

Poèmes...

Autor(en): **Dessel, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 635

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264810>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ville et la campagne la main dans la main !

C'est sous ce signe, que, ainsi que le savent nos lectrices, les femmes bernoises ont organisé cette année leur « Journée cantonale » : et certes quand le moment aurait-il été mieux choisi pour nouer étroitement les liens entre paysannes et citadines que celui où le plan Wahlen nous fait comprendre plus que jamais la solidarité tant morale qu'économique qui nous unit ! C'est ce qu'ont tenu à marquer fortement les organisatrices de cette « Journée », à la tête desquelles on a retrouvé deux chefs et deux inspiratrices bien connues, Mlle Rosa Neuschwander pour les citadines, et Mme Däpp-Riem pour les campagnardes.

Leur effort avait débuté par l'organisation d'une petite exposition, installée dans les salles du Musée des Arts et Métiers, et où l'on put voir toute une semaine durant ce que le savoir-faire, le don d'économie, l'initiative des unes et des autres peuvent réaliser pour le bien commun. La culture des jardins, la cueillette des herbes potagères et médicinales, les grandes campagnes de séchage de fruits et de légumes à Berne-Ville et à Bumplitz, l'activité des sections de raccommodages créées pour décharger les paysannes de leur tâche en période de gros travaux agricoles, l'utilisation de vieilles étoffes et de jouets usagés : tels sont quelques chapitres entre plusieurs autres qui prouvent les ressources infinies qu'en temps de guerre savent utiliser les capacités fé-

mines.

Quant à la « Journée » proprement dite, elle avait été convoquée pour le dimanche 28 février, dans les vastes locaux de l'église française. Or, par une ironie du sort, c'était exactement six jours auparavant que le Grand Conseil avait délibéré repoussé les deux motions en faveur de la participation de la femme à la vie communale ! comme si les députés bernois avaient voulu ignorer volontairement toute cette activité féminine, dont ils avaient pu pourtant avoir sous les yeux un tableau si complet. Tout au moins, les deux orateurs de la séance du matin du 28 février, MM. les conseillers d'Etat Gafner et Dürenmatt, s'appliquèrent-ils à adoucir par leur reconnaissance et leur admiration la fort compréhensible amertume que pouvaient ressentir les femmes bernoises : et il faut avouer que, lorsque l'on songe à la façon dont furent traitées par le Grand Conseil tant de femmes sans lesquelles la vie communale du grand canton serait appauvrie et amoindrie... une bouffée d'indignation vous monte au visage ! Mais nous Bernoises ne sont pas découragées, et c'est là l'essentiel.

La séance de l'après-midi fut consacrée à cinq brefs exposés groupés sous le titre : *De l'éco-
tière à la professionnelle, à la citoyenne et à la mère de famille.* On se rappelle en effet qu'il y a déjà bien quelques années, Mlle Neuschwander avait montré, lors d'une autre « Journée cantonale », la nécessité de préparer la jeune fille à sa future tâche de femme et de mère ; et les événements amenés par la guerre, la création des S.C.F., du Service civil féminin, l'aide pra-

tique de la jeunesse à la campagne... n'ont fait que rendre ces tâches plus variées et plus urgentes. C'est ce que Mlle Neuschwander elle-même décrivit à nouveau en insistant sur l'inspiration morale et intellectuelle qui doit, auprès de toute cette jeunesse féminine, préparer les mères et les citoyennes ; puis, en parallèle, le Dr Siegfried (Lyss) montra ce que l'éducation nationale cherche à faire pour les jeunes gens. De Zurich, Mlle Fleckenstein exposa les détails du « brevet de capacités » et des examens imposés pour l'obtenir que, pour la première fois chez nous, l'on a créé dans ce canton. Le major Helfer, au nom du S.C.F., montra comment est nécessaire la préparation des femmes à leurs tâches auprès de l'armée ; enfin, Mlle Stucki l'éducatrice bien connue pour son influence sur la jeunesse féminine et pour sa compréhension des besoins spirituels de celle-ci, évoqua la période qui sépare la sortie de l'école de l'entrée en apprentissage, « période créatrice » selon elle, car c'est à ce moment que cette jeunesse enthousiaste peut être marquée de façon indélébile pour le service du pays. Jusqu'à présent, le gouvernement a hésité à entrer dans cette voie, mais de l'avis de Mlle Stucki, les événements semblent se précipiter de telle façon que l'été prochain peut nous faire voir des camps de service agricole féminins, camps qui plus tard se transformeront peut-être en de véritables écoles... On voit que les projets ne manquent pas qui concernent notre jeunesse féminine !

M. F.

(Librement reproduit d'après le Schw. Frauenblatt.)

La Résidence

11, Florissant - Genève

Hôtel - Restaurant - Bar

Grands et Petits Salons pour Réceptions

G. E. LUSSY, Directeur

psychologiques et les écoles sur mesure soient nécessaires, nous en sommes sûres. Mais il faut que subsistent aussi des établissements et des méthodes différents, où d'autres élèves soient obligés de s'adapter à la mesure de l'école, des programmes et au rythme de leurs camarades ; une telle discipline a aussi ses avantages et l'on ne saurait sans un grave danger la rayer d'un trait de plume. La psychologie est une des clés de l'avenir (une clé neuve), mais elle n'est pas la seule. Si l'on se sert judicieusement des unes et des autres, peut-être arrivera-t-on à éduquer cette élite nécessaire qui ne se composera pas seulement de techniciens et d'intellectuels perfectionnés, mais avant tout, comme le demande avec force M. Ad. Ferrière, « de cœurs vaillants et droits ».

A. W.-G.

AD. FERRIÈRE: *Nos enfants et l'avenir du Pays.* Delachaux et Niestlé S. A.

Visites de féministes suédoises en Suisse romande

Nous avons été si bien habituées, à Genève surtout, à recevoir constamment la visite de féministes étrangères et de visiteuses de marque, que, depuis les débuts de la guerre, nous nous sommes souvent senties terriblement resservies sur nous-mêmes. C'est dire quelle joie a été pour nous la visite de Fru Cedergeron.

Cette dernière, qui est, comme on le sait, présidente de l'Union nationale suédoise des Unions chrétiennes de Jeunes Filles, s'occupe activement du mouvement des Eclairées dans son pays ; de plus, elle est aussi, et cela nous intéresse directement comme suffragistes, conseillère municipale de Stockholm, ayant été portée à ces nouvelles fonctions lors des dernières élections municipales. Venue en Suisse pour y remplir différentes tâches, et passer particulièrement à une session du Comité de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes (Y. W. C. A.), dont elle est aussi vice-présidente, elle nous a fait le grand plaisir de nous donner plusieurs causeries et conférences, à Genève et à Lausanne, nous apportant, en même temps, dans des conversations privées plus intimes, des nouvelles de celles de nos amies

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCES

ADMINISTRATION

École LEMANIA
LAUSANNE

33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps

génétiqne, science en perpétuel devenir, qui seule, permettra de réaliser les progrès indispensables, qui donnera aux pédagogues le moyen de former les jeunes pour la vie et le travail qui les attend. La psychologie, dit-il, est la clé de l'avenir.

Est-il permis, dans la « ville des sciences et de l'éducation », de discuter cette affirmation ? Sans doute, la psychologie a rendu et rendra des services inappréciables. Grâce à elle, on a créé l'école sur mesure, où l'élève poursuit son développement selon ses capacités et son rythme personnels. Beaucoup d'enfants, qui perdraient leur temps dans des classes à la mode de jadis, sont en quelque sorte « récupérés » et peuvent ensuite poursuivre une carrière féconde. L'école sur mesure est-elle bonne pour tout et pour tous ? ceci est une autre question. Tout d'abord, l'enfant n'est pas là aussi libre qu'on pourrait le supposer, juste-

ment parce que la voie où on le contraint de cheminer est attrayante. On ne force pas à boire ceux qui n'ont pas soif, mais on s'arrange, par des moyens psychologiques et subtils, à leur donner soif, ce qui est bien le comble de l'asservissement. On pourrait même pousser plus loin le paradoxe et prétendre que l'élève vraiment libre est celui qui assiste passivement à une leçon ennuyeuse dont il n'écoute pas un mot, et dont l'esprit s'évade au gré de sa fantaisie et gambade inlassablement dans les paysages illimités du rêve !

Mais revenons à l'école sur mesure : elle est en tous cas intéressante, agréable, les enfants y passent des heures fécondes et y sont parfaitement heureux. En sortent-ils meilleurs et plus aptes à la vie ? C'est ce qu'une expérience plus longue et plus étendue nous dira, et nous en doutons encore. La vie, en général, ne se présente pas à la

mesure de chacun de nous, il s'en faut de beaucoup ; c'est pourquoi les pédagogues d'autrefois préconisaient une éducation abstraite et sans joie pensant ainsi que leurs disciples seraient mieux armés contre les coups du sort. Ils exagéraient, je m'empresse de le dire, mais ce rude régime a pourtant été favorable à quelques uns et a forgé des âmes d'élite, il faut en convenir. L'école sur mesure en formerait-elle davantage et d'une essence supérieure ? Tout problème est là.

Une seule chose nous paraît évidente : c'est que dans le monde des hommes, on n'atteint jamais à l'harmonie (politique, sociale, familiale, etc.) au moyen d'une science-clé ou d'une vérité unique. On peut tout au plus espérer d'atteindre un certain équilibre en permettant aux différentes tendances de se manifester librement, et il doit en être de même en éducation. Que les études

Poèmes...

Avec ma douleur...

Avec ma douleur j'ai fait quelque chose.
Je n'ai cette fois pas souffert en vain.
Forçant de mon cœur la retraite close
Les vers ont jailli coulant comme un vin.

C'est pourquoi j'oublie et je vous pardonne.
Vous m'avez donné sans l'avoir voulu
Le plus beau présent que jamais un homme
Ait fait par amour à un cœur élu.

L'Asile

Ouvrez-moi vos deux bras pour m'y blottir encore :
J'ai soif d'avoir été si longtemps loin de vous.
Ouvrez-moi vos deux bras où j'aime tant m'enclorre,
Mon bien, mon paradis, mon rivage et mon tout.

Ouvrez ce sanctuaire aux vertus souveraines,
Plus apaisant qu'un lac, plus qu'un temple sacré,
Plus doux qu'une colline et plus chaud à ma peine
Que le sein maternel mille fois célébré.

Ouvrez-moi vos deux bras afin que j'y appuie
Mon front qui ne connaît point d'autre sûreté,
Retraite où je me cache et je me réfugie,
Demeure pour y vivre et toi pour m'abriter.

Ouvrez-moi cet asile où toutes les détresses,
Les deux plus rauques sanglots se taisent apaisés,
Jusqu'au jour où mon cœur si sévère de tendresse
Dans les bras éternels pourra se reposer.

Chanson

Celui qui j'aime est parti de l'autre côté du monde.
Hélas, et je ne l'ai plus, je ne l'entends ni ne le vois.

Mais à force de marcher, puisque la terre est
ronde.

Peut-être qu'à la fin il reviendra vers moi.

Celui que j'aime est parti de l'autre côté du monde.
Là où il est allé, la mer est bleue et toujours
calme.

Les rochers géants baignent leur pied dans les
ondes.

Et les cacoyers éventent l'air avec leurs palmes.

Moi aussi je veux tâcher d'être toujours calme.

Hélas, et je ne l'ai plus, je ne l'entends ni ne le vois.
Il s'est donné aux joutes qui pouvaient payer le
prix.

La Renommée le précède avec sa grande voix
Et il est leur cher trésor, celui qu'il était pour
moi.

On me prend tout ce que j'ai ; lui aussi on me
l'a pris.

Mais à force de marcher, puisque la terre est
ronde,

A travers les pays à cactus et les pays à pétrole,
Les jardins de citronniers, les déserts où l'avion
vole.

Les cités faites au cordeau et les Etats nouveaux
qu'on fonde,

Comme l'ombre suit l'avion, mon amour à son
flanc vole.

Peut-être qu'à la fin il reviendra vers moi
Qui l'attends fidèlement et ne peux penser qu'à lui,
Quand il aura vu passer assez de jours et assez
de nuits

Et qu'assez de semaines auront fait assez de mois
Alors peut-être ses pas l'amèneront chez moi
tout droit...

O jour qui viendra, béni mille et mille fois !

Pour celle qui fut Desdémone
et Tessa
A Madame Françoise Engel.

Vous vous montrez seulement, et l'on vous adore.

Vous parlez : tout en nous se tait pour vous
entendre.

Vous sortez : vous rappelant, vous voulant encore,
Un peu triste, chacun se met à vous attendre.

Quant votre figure en sa netteté fine,
Par couronnement du chef-d'œuvre que vous êtes,
Apparait, délicate et pourpre églantine
Qui s'épanouit sur une tige parfaite,

Vous composez pour nos yeux un cher paysage
Où vos gestes se balancent comme au ciel des
palmes.

Où vos traits sont ciselés dans votre visage
Comme un archipel posé sur une mer calme.

Que le fardeau de vos pas charge peu la terre,
Dansante apparition aux mains déliées !
Les mots sont trop lourds pour vous peindre si
légère

Et vous flottez au-dessus, comme les nuées,

Flexible minceur semblable au rameau de saule,
Gestes pathétiquement suspendus devant la vie,
Visage triangulaire un peu penché sur l'épaule
Du mouvement d'un oiseau qui se réfugie,

Oh, nous retrouvons en vous — qu'il nous en
souvienne ! —

Les cheveux d'or anelés, les yeux en amande,
Les cravattes mains et la grâce aérienne
D'Iseut et de Violaine, et de Mélisande.

Le rêve s'incarne en vous, fée blonde,
Et l'instant de bonheur que les dieux durs nous
donnent ;

Et votre profil se découpe sur le monde
Comme sur la page d'or celui des madones.

Il suffirait d'un anneau, de deux blanches ailes,
Sur vos blonds cheveux de poser une aurore
Pour faire de vous, qui ne semblez point mortelle,
Un grand Ange au ciel jeté qui s'envole.

Incarnation de la faiblesse émuante,
Il nous paraît que jamais, tant vous êtes belle,
Dans votre candide acceptation pliante
Vous puissiez mentir, être envieuse ou cruelle ;

Car vous êtes le portrait de la bien-aimée
Vers qui tous les cœurs des hommes battent et
s'émeuvent,

Et pour les femmes l'image, ardemment rêvée,
De ce qu'elles voudraient être, et ne peuvent.

Jeu si juste d'émotions et de retenue,
Symphonie où rien n'est faux, où rien ne repousse
Vous qui êtes, sans fadeur, vraiment l'ingénue,
O femme, entre toutes, que vous nous êtes douce !

Douce comme est aux pieds nus la grève de sable,
Comme l'ombre des sous-bois où la menthe pousse,
Comme la chanson filtrant presque insaisissable
D'un filet d'eau qui se perd dans les brins de
mousse.

M. W. DESSEL.